

Orthodoxes antiochiens en Europe : défis et perspectives

-- Carol Saba --

Il n'échappera point à tout observateur clairvoyant des affaires du monde orthodoxe que la place géopolitique européenne accuse une importance croissante dans l'équation pan orthodoxe actuelle et dans son devenir, attendu avec espérance. Pendant plusieurs années, la Grèce est restée le seul pays membre de l'Union Européenne sur le territoire duquel existe une Eglise orthodoxe locale autocéphale. L'Eglise de Grèce est l'une des plus anciennes Eglises orthodoxes sur la fondation de laquelle, l'apôtre Paul a veillé, lutté et s'est fatigué pour la faire émerger et la construire par son kérygme ... Et voilà aujourd'hui la Roumanie qui vient de rejoindre depuis le début de cette année la famille européenne, suivie par la Bulgarie, troisième Etat membre de tradition orthodoxe. Toutes les deux ont sur leur territoire une Eglise orthodoxe locale autocéphale. Ceci sans parler, bien entendu, de pays membres, d'affiliation récente, ayant une présence orthodoxe sur leur territoire, comme l'Estonie, la Pologne et Chypre sur le territoire de laquelle il existe une des plus anciennes Eglises orthodoxes locales, ou bien de pays membres, d'affiliation plus ancienne, comme la France, l'Espagne, la Belgique, l'Allemagne, la Grande Bretagne où il existe des communautés orthodoxes d'origine grecque, russe, serbe, roumaine, antiochienne ... qui se sont posées sur ces terres vers la fin du XIXème siècle, au début et tout au long du XXème. Depuis, ces communautés orthodoxes ont pu s'accroître en s'enracinant de génération en génération dans les sociétés de ces Etats. Elles continuent d'attirer vers elles des enfants du terroir, parmi celles et ceux qui se sont convertis à la lumière du Christ, dans la théologie de Son Eglise orthodoxe et sa spiritualité.

Parmi les Etats qui aspirent à la candidature européenne, nous n'oublions certainement pas la Serbie ni l'Ukraine, tous deux des pays de tradition orthodoxe séculaire. Il n'est pas exclu non plus, qui sait, que la Russie accède un jour, selon l'opinion de certains, à la famille de l'Union Européenne. De même, il faudrait évoquer la Turquie qui ambitionne, dans son présent actuel, de rejoindre l'Union Européenne non seulement comme un partenaire privilégié mais comme un membre à part entière. La Turquie, de part son passé, est le successeur de l'empire ottoman et l'héritière de l'empire byzantin là où l'Orthodoxie s'est enracinée et a connu son meilleur éclat dans une construction théologique, spirituelle, culturelle et sociale ainsi que dans des transfigurations liturgiques dans tous les domaines des arts de l'Eglise tout au long de l'histoire. Dans ce cadre, la défense par le Patriarche Œcuménique, Bartholomée 1^{er}, patriarche de Constantinople, de l'entrée de la Turquie en Union Européenne n'est qu'une façon à lui de parler à ce « *passé présent* » de la Turquie et de parler aussi au patrimoine orthodoxe enraciné dans ce pays, toujours présent dans le vécu du peu d'orthodoxes qui y restent. Chacun de nous sent fortement ce « *passé toujours présent* » à chaque fois qu'il pose ses pieds sur le sol d'Istanbul, qu'il marche dans ses ruelles et visite ses églises et ses mosquées.

Sur ce, deux événements cette semaine nous indiquent toute l'importance grandissante de la scène européenne vue du côté orthodoxe : le premier, est l'intronisation du nouveau primat de l'Eglise orthodoxe roumaine, le patriarche Daniel, et le second, la visite historique effectuée en France par le patriarche de Moscou et de toutes les Russies, Alexis II.

En Roumanie, le patriarche Théoctiste s'est endormi dans le Seigneur en juillet dernier. L'Eglise orthodoxe roumaine s'est couverte alors de deuil et de tristesse pendant quarante jours et a procédé par la suite à l'élection d'un successeur à ce prédécesseur qui a su préserver l'Eglise dans la période difficile du régime communiste et, en cela, il ne fut pas dispensé de critiques. Et voilà que l'Eglise orthodoxe roumaine offre aujourd'hui à l'Eglise un de ses plus brillants et prestigieux évêques et un de

ceux qui sont les plus ouverts. Elle élève au Trône du siège patriarcal, en la personne du Patriarche Daniel, un de ses plus importants théologiens. Intronisé dimanche dernier en présence de représentants de toutes les Eglises orthodoxes autocéphales et d'autres Eglises chrétiennes, le Patriarche Daniel est une personnalité marquante de l'Eglise orthodoxe roumaine, disciple du célèbre théologien orthodoxe, Dimitri Staniloae. Non seulement ses capacités d'économiste et d'organisateur sont largement reconnues mais aussi son ouverture sur la réalité occidentale européenne, tout en préservant une solidité théologique orthodoxe. Comment ne pas être ainsi, lui qui a occupé diverses responsabilités œcuméniques et qui, polyglotte, parle plusieurs langues européennes dont le français, l'italien, l'anglais et l'allemand. Il convient de rappeler dans ce cadre que la Roumanie a accueilli en septembre dernier, le troisième plus grand rassemblement œcuménique dans la ville roumaine de Sibiu.

La visite du Patriarche Alexis II a une dimension historique du fait qu'elle constitue la première visite d'un patriarche orthodoxe de Moscou dans le pays de Racine, de Molière et de Victor Hugo. Nous connaissons tous, la relation historique difficile entre la Russie et la France depuis les campagnes impériales napoléoniennes et comment ces relations ont progressé et ont évolué depuis, tantôt dans des cycles d'entente et d'éblouissement réciproque et tantôt, dans des cycles de luttes et de conflit. La première étape de la visite a démarré dans la ville française, Strasbourg, où se trouve le siège du parlement européen qui a invité le Patriarche Alexis à venir prononcer un discours sur l'Europe. L'adresse du Patriarche de Moscou a porté donc sur le thème « *de la maison européenne commune, passé, présente et avenir* ». Il convient de noter dans ce cadre que ce n'est pas la première fois qu'un patriarche orthodoxe est invité pour s'adresser à cette illustre instance européenne. Il a été précédé par le Patriarche Œcuménique, Bartholomée 1^{er}, qui s'adressa à ce parlement en janvier dernier. L'étape parisienne de la visite moscovite a été largement couverte par la presse. Le Patriarche a eu un très grand accueil de l'Eglise catholique de France et a été reçu par les plus hautes instances ecclésiastiques de cette Eglise, ce qui fut interprété par certains comme étant l'étape préparatoire à la rencontre attendue entre le pape de Rome et le patriarche de Moscou. Sur le plan orthodoxe, le Patriarche a rencontré les évêques orthodoxes de France et a discuté avec eux sur la coopération inter orthodoxe dans le cadre de l'Assemblée des Evêques Orthodoxes de France. Sur le plan officiel, le Patriarche Alexis II a été reçu par le président de la république française, Nicolas Sarkozy, et par sa ministre de l'intérieur, Mme Alliot-Marie. Ainsi, la Russie orthodoxe a fait une incursion dans les profondeurs européennes pour défendre l'idée d'une indispensable coopération et solidarité entre les Etats européens de tradition chrétienne en vue de préserver les valeurs et les principes chrétiens et défendre les racines chrétiennes de l'Europe.

Tous ces exemples, tirés de l'actualité factuelle directe, ne font que révéler l'importance de l'espace européen dans l'équation orthodoxe de nos jours. Plus en amont, le cadre historique de la présence orthodoxe dans ce qui est communément désigné comme étant les pays de la « *diaspora* », ne cesse de son côté, d'évoluer et de progresser. Les fidèles orthodoxes européens, acteurs de cette évolution, ne cessent d'interagir avec les sociétés occidentales qui les ont accueillis.

Ainsi, dans de nombreux pays européens, la présence orthodoxe a évolué du statut d'un groupement d'émigrants tristes sur leur sort, nostalgiques de leur passé et désirant le retour à leurs pays d'origine à celui d'un groupement de personnes qui ont franchi l'étape de la nostalgie et qui cherchent l'intégration et pour certains, largement intégrés. Ils procréent, travaillent, s'installent et commencent par aller de l'avant vers davantage d'intégration. Ils se perçoivent et sont perçus comme des enfants du pays ni plus ni moins. Là-dessus, notre approche traditionnelle qui consiste à appréhender cette présence orthodoxe en Occident sous le vocable de « *diaspora orthodoxe* », nécessite une correction souhaitée par la plupart. Ce terme n'est pas forcément à mon sens, le bon ou du moins il n'est pas celui qui est le plus en phase avec la situation actuelle des orthodoxes vivant dans ces pays notamment au regard de la théologie orthodoxe qui ne pose pas le débat en termes, géopolitiques, de « *centre* » et de « *périphérie* », mais croit que l'Eglise est présente, ici et maintenant, là où est célébrée l'Eucharistie, et c'est bien là où l'Eucharistie est célébrée que le Christ est présent au milieu de nous et qui est pour nous « *tout en tous* ».

Prenons en guise d'illustration de ces évolutions, la présence orthodoxe en France comme un échantillon qui a son poids en tant que modèle reflétant l'expérience de l'Eglise orthodoxe en Europe Occidentale. Nous avons en France des fidèles de nationalités et d'origines diverses qui interagissent entre eux. Nous avons des jeunes, de toutes juridictions confondues, qui se rencontrent, travaillent et prient ensemble. Nous avons des évêques, des pères, des monastères, des moines et des moniales. Nous avons de même un institut de théologie orthodoxe fondé au début des années vingt (1925) du siècle dernier. Nous avons eu également un comité inter épiscopal orthodoxe qui a été fondé et a commencé à travailler dès 1967. Nous allons, cette année, commémorer le 40^{ème} anniversaire de sa fondation. Nous avons depuis 1997 une véritable Assemblée des Evêques Orthodoxes de France qui s'est constituée dans le prolongement de l'ancien Comité inter-épiscopal. Sa fondation a été une des premières mise en application des décisions et recommandations de la commission préconciliaire préparatoire du Saint et Grand Concile pan orthodoxe, approuvées par les représentants de l'ensemble des Eglises orthodoxes autocéphales réunis en 1993 et 1995 à Chambésy, près de Genève. Le Patriarcat d'Antioche était représenté par le métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban, assisté par deux conseillers, notre cher Albert Laham et notre ami, Tarek Mitri. Ainsi, notre Eglise orthodoxe en France n'est plus une Eglise d'émigration et d'émigrants mais elle est, avec toutes ses couleurs, une Eglise locale qui tend vers davantage de localité en dépit des difficultés qui la traversent ici ou là, selon les périodes. Et si je peux me permettre une comparaison sous une forme imagée, je dirais que notre Eglise orthodoxe en France, issue de plusieurs émigrations successives, est ainsi faite de plusieurs rayons de soleil, russe, grec, roumain, serbe, antiochien arabe, français ... Tous ces rayons émanent et convergent vers un même soleil, celui de l'Eglise du Christ.

Où en sommes-nous, nous autres les orthodoxes antiochiens de tout cela ?

Dans les faits, en premier et rapidement. Il convient de dire au commencement que sur une période s'étalant sur vingt cinq années, un diocèse est sorti du néant vers l'existence, dans des circonstances qui ne furent pas toujours faciles ni facilitées. Il n'existe pas ici des biens dotés à l'Eglise (comme c'est le cas dans nos pays d'origine). Il existe des législations qui diffèrent d'un pays européen à un autre ainsi qu'une séparation de l'Eglise et de l'Etat ... Sans nul doute, un acte de fondation a été réalisé ici. Des racines de l'Eglise orthodoxe d'Antioche ont été de ce fait, plantées dans cette terre européenne. Là il faudrait être juste et rendre hommage à la grande action fondatrice réalisée à partir de rien, par le métropolite Gabriel (Saliby), avec la contribution et l'aide de clercs et de laïcs et à leur tête, l'Archimandrite Grégoire (Saliby). L'archevêché d'Europe Occidentale et Centrale (qui fut un vicariat patriarcal de 1981 à 2000) s'étale depuis à partir de la France vers l'Allemagne, l'Autriche, la Grande Bretagne et la Suisse et est servi par une trentaine de prêtres au moins. Il compte des fidèles d'origine antiochienne, libanaise, syrienne ainsi que d'autres nationalités, des français et des anglais ... qui ont pu le rejoindre ici et là.

De cette action fondatrice, des édifices ont vu le jour et des potentiels d'édification existent ici et là. Il n'en demeure pas moins que les défis qui restent devant nous sont très grands et nécessitent la solidarité et l'entraide de tous ainsi qu'une grande attention de l'âme de chacun, un cœur ouvert et un esprit éclairé de tous.

Que sont-ils alors nos défis à titre indicatif et non pas exclusif ?

Premièrement : il convient d'avoir une vision ecclésiale claire de notre rôle et de notre témoignage en tant qu'orthodoxes antiochiens en Europe. Une vision ecclésiale qui soit globale, à la fois dans la théologie et la pastorale. Une vision complète et complétée, préservant l'ensemble et chacune des parties de l'édifice. Dans ce cadre, il est nécessaire de développer l'approche « antiochienne » basée sur l'idée d'une appartenance ouverte car il nous revient de prendre conscience que nous ne sommes « antiochiens » qu'en premier et non pas en dernier ressort. Antiochiens car l'Evangile a été « déversé » sur nous, selon la parole du métropolite Georges (Khodr) du Mont Liban, dans cet Orient patient. Le Seigneur nous y a ainsi donné des grâces et des transfigurations afin que nous soyons un « pont » transmetteur sur lequel traverse le plus grand nombre, ce qui nous investit d'une mission de

ne pas s'isoler, de ne pas s'enfermer dans nos coquilles et de ne pas nous écarter des autres. Notre histoire et la géographie nous ont imposé la culture de l'interaction et de la coopération, sans soumission, avec notre environnement. Notre personnalité a ainsi été forgée et affinée dans l'histoire. Elle est caractérisée à la fois par un attachement solide aux fondements dogmatiques de notre foi orthodoxe et par une flexibilité politique, une capacité d'adaptation et de redéploiement et d'interaction avec l'environnement. Nous ne sommes de véritables antiochiens, efficaces, en Europe et notre témoignage ne sera celui de la *martyria* d'Antioche que dans la mesure où nous sommes capables d'assumer le rôle d'intermédiaire, le rôle de facilitateur, le rôle de celui qui unifie et est unifiant. C'est notre don à l'Eglise. C'est notre patrimoine, un patrimoine de liaison, un patrimoine de consolidation et de raffermissement des liens, le patrimoine d'une tradition qui rassemble et rapproche les idées et les opinions. La traduction publique de ce rôle antiochien, comme rôle constituant et agissant, dans la jeune orthodoxie locale qui se forme dans ces pays européens, est non seulement une source d'édification pour nous même mais peut l'être aussi pour les autres.

Deuxièmement : La nécessité de préserver et de maintenir l'unité du corps orthodoxe antiochien en Europe. C'est en cela que réside la concrétisation d'une possible interaction et soutien mutuel entre les parties d'un même corps. A chaque fois qu'on divise le corps, on l'affaiblit, et à chaque fois qu'on regroupe les parties d'un même corps et on les unifie, on renforce l'ensemble. Ceci passe forcément par une pastorale unifiée, résultant d'une direction ecclésiale et spirituelle unie, celle d'un même diocèse, condition nécessaire pour la réalisation d'une œuvre pastorale efficace, productive et fructueuse. A cet égard, il faudrait rendre hommage à la vision ciblée qui fut celle de notre patriarche Ignace IV quand il expliqua, lors de la liturgie d'intronisation du métropolitain Gabriel (Saliby) ici à Paris le 5 novembre 2000, les considérations qui ont présidées à la transformation du Vicariat patriarcal antiochien en Europe en véritable diocèse de plein exercice : « *Nul besoin de vous dire que ce que nous exerçons aujourd'hui est quelque chose de spécial en relation avec le statut de notre saint siège patriarcal ici en Europe Occidentale et Centrale, et qui détermine que nous évoluons d'une situation passagère vers une situation stable, à savoir que nous puissions avoir ici même un évêché présidé par un métropolitain ayant les caractéristiques de Mgr Saliby. Ce qui nous a poussés à faire cela est notre croyance que l'Eglise n'est autre que les personnes qui ont été baptisées en elle et qui le seront par la suite, et là où se trouvent ceux là, se trouve l'Eglise, ainsi que leur prêtre ainsi que leur évêque...* ». L'unité du diocèse antiochien en Europe Occidentale est également, nécessairement, une force et une impulsion en avant pour ce rôle antiochien, qui est toujours demandé, de rassemblement et de rapprochement des diocèses orthodoxes en Europe.

Troisièmement : Il nous faut un plan global de travail au niveau de la pastorale et ce, en vue d'une plus grande interaction et solidarité et davantage de communion entre les paroisses et les fidèles. Cette « *feuille de route* » pastorale ne peut émerger d'une manière consciente qu'à partir d'une étude et d'une compréhension approfondie de la réalité locale européenne où vivent nos Eglises, dans ses dimensions multiples spirituelles, sociales, historiques, culturelles... Dans ce cadre, un rôle agissant de la jeunesse orthodoxe antiochienne est aussi un des importants préalables à toute action pastorale réussie. Une action concertée et coordonnée des jeunes à l'échelle du diocèse devient ainsi une nécessité.

En conclusion, nous autres aussi laïcs, peuple de Dieu, orthodoxes antiochiens en Europe, avons un mot de Sa part que nous devons dire afin que notre espérance soit « une » avec celle de nos pères, à savoir celle du service de l'Eglise du Christ à qui toute gloire doit être rendue pour l'éternité.

Carol SABA